

ÉDITO

...

De notre goût pour le voyage et pour la découverte et les rencontres qu'il suscite, ou encore de notre souhait de rompre avec le Tourisme traditionnel et destructif, est née la décision de créer une structure qui pourra nous permettre de communiquer notre propre vision du voyage, un engagement touristique pour rompre avec le non-sens. Redonner tout son sens originel au voyage, refaire d'un simple touriste un voyageur, telles sont nos ambitions.

Frédéric Beigbeder, dans son ouvrage « 99 francs », écrit à propos du tourisme conventionnel : « ils se déplaceraient uniquement pour vérifier que le paysage ressemblait bien à la brochure fournie par le TO. Le tourisme transforme le voyageur en contrôleur, la découverte en vérification, l'étonnement en repérage, le routard en saint Thomas ». Le tourisme est aujourd'hui tombé dans la déraison industrielle ; il est formaté, standardisé, sans surprise. Nous nous devons de redorer son image : une approche plus humaine, plus authentique, plus singulière.

L'un des leitmotifs de SAKADO est de replacer la rencontre, l'échange et le dépaysement au cœur de ses voyages, en les majorant d'une solidarité active et immatérielle, une aide réelle au développement communautaire. Un mode de voyage alternatif et responsable, ouvert à tous les voyageurs de tous âges et de divers horizons qui veulent vivre une aventure collective, un voyage utile et enrichissant.

L'ex-secrétaire général des Nations Unies, le Ghanéen Kofi Annan l'avait signalé : « Le tourisme peut jouer un rôle significatif pour aider la population à quitter la pauvreté, mais il doit être managé avec prudence pour éviter une longue série d'effets nuisibles ». Tout un travail d'information des voyageurs doit être fait avant départ, afin que certaines attitudes choquantes cessent. Nous voulons instaurer une relation pérenne et de confiance avec nos membres voyageurs afin que personne ne se trompe de voyage et que chacun parte avec les connaissances nécessaires avant un tel voyage.

« [...] Pour l'Européen toujours pressé et rongé par ses impatiences, une mise au diapason est indispensable. L'Afrique ne se découvre pas dans les livres. Elle se livre par mille pudeurs, par petites touches, au fil des détails souvent infimes, dans le glissement d'un regard, un geste d'amitié pour l'étranger, une excuse toujours prête pour le voyageur qui ne connaîtrait pas les usages, ou l'exubérance du mercôi à celui qui est venu d'ailleurs et s'est appliqué avec rigueur à acquérir des bribes des rituels de la rencontre pour le meilleur comme pour le pire ».
Patrick Puy Denis, " Le Ghana "

